

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, MARDI 31 AOUT 1858.

No. 21.

— Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

— On a besoin de quelques jeunes gens pour distribuer ce journal à Québec.

OU VA L'ARGENT ?

Dites moi donc, vous que je vois sourire,
Où va l'argent qu'on n'en voit plus ?

— Ma foi c'est bien facile à dire :
Il va partout, mettez la main dessus !

— Où va l'argent ? Il va parmi la foule.
Pour le garder dans son gousset,
Il faut empêcher qu'il ne roule.
Pour le garder, voilà tout le secret.

L'argent privé s'en va dans la boutique
Du marchand et de Pépicié.
L'argent public, parmi la clique,
Roule toujours : demandez à Cartier.

On a trouvé, dernièrement, dans un sac
de farine, les vers suivants :

Avec l'argent on peut tout faire :
Casser un gueux, élire un sot.
Mettre Cartier au ministère,
Dans le Conseil placer Renaud !

McDonald, Ross, Galt et Rose vont être bientôt expédiés en Angleterre pour aller s'occuper avec le gouvernement anglais, de la confédération des provinces. Joseph Guillaume Barthe qui ne voit partout que la fusion, découvre encore dans cette affaire un avenir couleur de rose pour les Canadiens Français ! Certes, si la confédération était formée avec justice, notre avenir serait enviable ; mais on sait d'avance ce que nous prépare les tyranneaux de Downing Street aidés de leurs valets du Canada. Le choix des quatre délégués prouve que dans le nouveau remaniement politique, on s'occupera peu de respecter nos droits.

La presse ministérielle se plaint beaucoup des moyens de violence exercés à Montréal pour empêcher M. Beaudry de parler. Nous déplorons les scènes de violence dans les élections, mais nous demanderons aux

journaux de MM. Cartier et compagnie, pourquoi la gent ministérielle donne-t-elle l'exemple ? Avant de salir les autres, les valets de Cartier devraient au moins se laver un peu, car les infâmes manœuvres des trois larrons de Québec, celles d'O'Farrell, de Dawson et autres, ne sont pas encore oubliées.

Le *Canadien* d'hier contient trop d'impudents mensonges pour que nous gardions le silence. Aussi, comme nous n'avons le temps de lui donner, aujourd'hui, qu'une soupe légère, au prochain numéro nous lui servirons le potage et le désert.

Demain est une nouvelle fête publique instituée par l'autorité de madame la Corporation en l'honneur de la pose du câble télégraphique. Entre autres amusements il y aura, dit-on, à la Salle Jacques Cartier une représentation dramatique à bon marché.

Voici le programme de la fête :
A 9 heures A. M. cent coups de canon seront tirés par l'artillerie volontaire. A dix heures et demie les troupes de la garnison seront passées en revue sur les plaines d'Abraham. A une heure P. M. les différentes sociétés nationales se réuniront sur l'Esplanade et se rendront chacune à son église respective. A la cathédrale catholique un *Te Deum* sera chanté. Dans les autres on récitera des prières appropriées à la circonstance. Ensuite toutes les cloches de la ville sonneront en carillon. Les sociétés nationales se rassembleront sur l'Esplanade à 3 P. M. pour marcher par les différentes rues de la ville.

Le gouverneur doit arriver aujourd'hui, dit-on, à Québec. Dans notre prochain numéro, nous informerons nos lecteurs comment les Québécois l'auront reçu. Nous apprenons de source certaine que les adieux ont été attendrissants. Nous le croyons bien. Le triomphe de M. Brown doit avoir fait répandre à Son Excellence beaucoup de larmes et surtout beaucoup d'écus !

Au moment où nous écrivons ces lignes, un ami nous apprend que la voiture de M. Terrien a été retenue pour monter Son Excellence à Spencer Wood. *Sylvie* et *Vénus* (noms des chiens de M. Terrien) porteront leurs plus beaux colliers. Comme l'on voit, le gouverneur n'arrive pas à pied et encore moins à cheval. On espère que le peuple se portera en foule pour rendre à

l'insulteur de notre race, les honneurs qui lui sont dus. Quand nous disons les honneurs ça se comprend.

L'élection de Montréal prouve d'une manière évidente, l'impopularité du ministère-purjure. Jusqu'à mardi dernier, on n'avait pu encore trouver un homme qui osât jouer le rôle de bouffon pour satisfaire la basse vengeance de G. E. Cartier. Les noms de MM. Pelletier, Hubert et autres étaient jetés au hasard par les amis ! Enfin M. Jean Louis Beaudry a consenti à lutter contre l'honorable A. A. Dorion. Le jour de la nomination à la levée des mains, on en a remarqué TROIS pour le premier ! Tout le reste était pour M. Dorion.

L'honorable F. Lemieux a été réélu unanimement samedi dernier pour le comté de Lévis.

L'honorable George Brown a eu une majorité de 150 voix sur Cameron.

L'honorable Laberge aura aussi une grande majorité sur son concurrent M. Pelletier.

L'honorable Thibodeau, n'a pas encore d'opposant.

Les électeurs du comté de Welland se sont assemblés pour demander à l'Angleterre le rappel du gouverneur. A Québec on ne propose d'en faire autant, aussitôt que l'insulteur sera au milieu de la race inférieure.

Nous devons des excuses à nos abonnés de la Haute-Ville pour le retard apporté dans la distribution du dernier numéro de notre journal parmi eux. Un nouveau gamin qui devait servir cette partie de la ville ayant omis de porter l'*Observateur* chez un grand nombre de nos souscripteurs de cette localité, il nous a fallu envoyer quelqu'un de nouveau pour le porter.

Tous les jours quelques uns de nos abonnés de la campagne nous écrivent qu'ils ne reçoivent point l'*Observateur*. Les maîtres de poste sont seuls à blâmer, car nous expédions régulièrement le journal aux abonnés. Un ami qui arrive de Montréal nous apprend que les employés de la poste ne se font aucun scrupule de garder tous les journaux anti-ministériels ! Ce seul fait explique tout le mystère.

Alley n'est plus au Travaux-Publics mais n'est pas encore aux travaux forcés. En attendant que le peuple l'envoie échiffrer de l'étoupe, il est Secrétaire Provincial, gardien du grand sol (sceau) de la province et l'un des représentants de Québec.

—Les journaux de Toronto nous apprennent que des actions ont été instituées contre MM. J. A. Macdonal, Sidney Smith et Philip Vankougnet, pour avoir occupé leurs sièges en parlement après l'acceptation d'offices qui devaient les rendre vacants. La pénalité est de £500, pour chaque jour qu'ils ont siégé après avoir été ainsi disqualifiés. A Montréal, des procédés du même genre vont être pris contre M. Rose.—*Le Pays*.

Nous apprenons que l'on va procéder aussi contre Cartier.—Réd.

UN BON NAGEUR — Sur les quatre heures de relevée avant-hier, un officier du 39^e régiment, du nom de Woodruffe, a, par pari, traversé à la nage, le Saint-Laurent en face de la Cité. Plus de vingt embarcations le suivaient. M. Woodruffe a effectué la traversée en 25½ minutes. Nous avons été témoins de cette prouesse, et comme nous en causions avec un ami sur la terrasse Durham, un malin est venu nous dire qu'il avait déjà beaucoup vu mieux que cela. Lui ayant demandé, quand et par qui l'exploit avait été fait, il nous répondit "que l'année dernière, il avait vu M. Taché, du *Canotier du Canada*, nager sans relâche pendant une heure et demie, autour du fameux *Rimouski*, dans le but de s'assurer personnellement si les trois quilles qu'il avait jadis fait poser à son vaisseau-modèle, étaient encore à leur place."—*Le National* du 28.

M. Woodruffe n'est pas le premier qui ait traversé notre fleuve à la nage. Ils y a quelques années M. Elouard Picard, de Québec, chaloupiier, en fit autant, et est encore prêt à recommencer.—Réd.

Jeudi soir, à la Salle Musicale, les *Amateurs Canadiens* ont joué *L'Ami François*, *L'Habit vert*, et *Quand on attend sa bourse*. Messieurs les amateurs se sont bien acquittés de leur devoir. Bien que peu nombreux, l'auditoire a prouvé par ses applaudissements que l'ami François, Emilie, Léon et le père Minus étaient compris et appréciés.

L'épais carré de la rue Lamontagne, contient une correspondance dont l'auteur qui signe "Thalie" mais qui n'est autre que M. Joseph Guillaume Barthe, prétend que les amateurs ont une seconde fois blagué le public et que l'on devrait ordonner à la police, (à la police partout !) d'empêcher le public de se faire duper, etc., etc.

Tout cela sent le dépit. Vexé d'avoir, une première fois, dirigé inutilement ses pas précieux depuis les hauteurs éthérées du *Mont Parnasse*, ou plutôt, de la rue d'Au-

teuil, jusqu'à la Salle Musicale, "Trépassé" qui avait blâmé, avec raison, alors, la conduite des amateurs, leur fait, aujourd'hui, des insultes qu'ils ne méritent nullement. En supposant les acteurs indignes de son illustre personne, M. Barthe aurait du au moins être un peu plus réservé, surtout, lorsque après avoir débattu sur le prix d'entrée, il avait reçu de MM. Gosselin et Larue la politesse d'assister gratis au spectacle avec toute sa famille ! D'ailleurs les dupes ne sont point cette fois les spectateurs, mais les amateurs qui ont joué à perte le public a peut-être voulu se venger par l'absence. Mais il est certain, qu'à part la chanson assez mal chantée par *Marguerite*, et la brièveté de *L'Habit vert*, le programme de la soirée a été bien rempli. Les amateurs auraient mieux fait de remplacer l'ami François et l'habit vert par de nouvelles pièces ; la nouveauté eut offert plus d'attrait. Mais puisque le programme était connu ceux qui voulaient bien assister à la soirée n'avaient que le seul droit d'exiger qu'il fut bien exécuté. Sous ce rapport l'auditoire a paru très content. Il n'y a que "Thalie" et deux "précieuses" de la rue d'Auteuil qui sont partis scandalisés à la fin de l'Habit vert. Nous avons entendu l'une d'elles s'écrier : "C'est insolent ! Il faut être grossier pour jouer ainsi !"

Où diantre la pruderie va-t-elle se nicher !

Consolez-vous Sapho-Magdelon ; les amateurs nous prient de vous informer que la prochaine fois qu'ils monteront sur la scène ; l'habit vert sera remplacé par un *gilet rouge* ; Henri by an officer du *Turf Club*, Raoul portera au lieu de son paravent, un billard avec dessus vert, représentant un *gentleman* qui n'a jamais acté, mais qui pour avoir trop manié les cartes, repasse la ligne 45 avec des *gambiers Yankees* à ses trousses ; enfin le père Minus fera don de l'habit vert à Joseph Guillaume Barthe pour qu'il en affuble Trépassé.

Nous allons oublier de dire à Guillaume que le père Minus en sa qualité de rebelle de 1837 possède des débentures qu'il vendra à très grand marché.

Un ami demandait l'autre jour à M. Marois pourquoi il n'envoyait pas sa justification à *l'Observateur* ?

—Bah ! je ne veux point m'amuser à la canaille ! répondit-il.

M. Marois mesure les autres d'après son aune. C'est sans doute pour se rapprocher de la canaille qu'il va venir résider dans la rue Saint-Jean !

A propos de M. Marois nous avons le plaisir d'annoncer que sa banque est en voie de progrès et la douleur d'apprendre que les livrets sont encore entre ses mains.

Nous comptons deux Cartier : Jacques et George Quénoche. Le premier découvrit le Canada, et le second le vend.

AUX ENTREPRENEURS.

G. E. Cartier ne trouvant la pitance assez forte pour lui et ses collègues, se propose de faire aggrandir la crèche ministérielle.

A VENDRE.

M. J. L. Beaudry et G. E. Cartier, marchands d'élection, vendront, mardi prochain, 12 douzaines d'œufs frais dont les électeurs de Montréal leur ont fait présent. Nous avertissons M. Taché que c'est une belle occasion pour lui d'en faire sa provision pour ses omelettes au lard.

Nous venons de recevoir une correspondance de Pierre Gauthier. Nous l'informons que du moment qu'il nous rendra justice nous lui donnerons raison.

Nous informons ceux qui nous écrivent de payer le port de leurs lettres, car nous laissons à la poste toutes celles dont le coût n'est point payé.

La suite des "Coups de pinceaux" paraîtra prochainement.

Nous apprenons que vendredi, le trois septembre prochain, le gouverneur tiendra un lever à Spencer Wood. Plus tard, il donnera, sur les plaines d'Abraham, un grand bal où toute la race inférieure sera admise.

A propos de bal, voici une conversation qui a eu lieu entre deux *libéraux-corrupteurs* et que nous avons eu l'avantage d'entendre. Tout en adoucissant les expressions nous conservons la primeur de la conversation :

—Je vais au bal du gouverneur.

—Toi ?

—Cela t'étonne ?

—Nullement, mais.....

—Eh bien ?

—C'est qu'il te faut des gants blancs.....

—Des gants blancs ?

—Oui, et qu'il te faudra garder jusqu'à ton retour.

—Et si je mange, je les salirai !

—N'importe.

—Et si après avoir crié : j'ai faim ! je demande Cartier (*quartier*) que ferai-je ?

—Tu resteras ganté.

—Mais si je fais un acte ?

—Tu le remettra au procureur-général du Bas-Canada qui le fera sanctionner par Son Excellence.

—Garderai-je toujours mes gants ?

—Sans doute, c'est l'essentiel.

Dernièrement, nous nous rencontrâmes avec un des admirateurs de Cartier. Nous présumâmes bien avoir devant nous une grosse cruche, mais nous n'aurions jamais cru qu'elle pouvait contenir tant de sottises. Pour donner une idée du troupeau de Car-

tier, nous publions la conversation que nous eumes avec la brebis en question :

M. Tesson (c'était le nom de cette *cruche*).—Moé je dis qu'il n'y a pas d'hommes plus capables que lé celles que nous avons l'aujourd'hui en tête de nos affaires.

Nous.—Et moi je soutiens que le pays n'en a jamais possédé de plus méchants sous tous les rapports.

—Ah bain par exempe, j'vous dirai que vous pouvez rien leur reprocher à M. Cartier épi aux autres ?

—Tous les maux que nous endurons sont dus à leur trahison !

—Ah bain moé j'éré pas ça. Yen a qui disent que M. Carqué nous a trahis, épi tout p'temps cé parce qui pouvait pas faire autrement.

—En êtes vous bien sur ?

—Faut bain l'èrèrè puisque lé journal le disent.

—Les journaux qui sont soutenus par lui !

—Cé toujours dé journaux !

—Sur lesquels on ne lit jamais la vérité parce que les propriétaires de ces feuilles sont payés pour dire toujours tout le bien possible du ministère Cartier-McDonald, et calomnier ceux qui ont le courage de découvrir les turpitudes ministérielles.

—Cé l'égal, vous aurez beau dire tout ce que vous voudrez j'eroirai jamais que M. Cartier a pas fait son devoir.

—Vous croirez au moins que la misère est grande et qu'il n'y a pas d'ouvrage.

—Oui.

—Eh ! bien, si vous croyez cela, vous devez croire qu'on devrait procurer de l'ouvrage et faire disparaître la misère. Cartier et ses collègues s'efforcent-ils de faire quelque chose en ce sens ?

—Oui, puisqu' tout bâtir dé prisons et dé cours !

—Ce qui vous semble un bienfait est, selon moi, bien peu de chose. Quand ces quelques bâtisses qui coûteront des sommes énormes à la province, seront terminées, les classes ouvrières se trouveront de nouveau sans emploi. Ne voyez vous pas que le ministère cherche à se créer des moyens de corruption. Croyez moi, s'il avait vraiment à cœur l'avancement moral et matériel du peuple, au lieu de dépenser inutilement les deniers publics pour construire des édifices dont on peut se passer encore sans en souffrir ; il voterait des sommes suffisantes pour l'agriculture !

T.—Ah ! l'agriculture ? cé toujours pas s' nécessaire ! On peut s'en passer.

Nous le quittones : il était temps !

MM. BARTHE ET TACHÉ.

B.—Salut ! confrère ; comment va la santé ?

T.—A merveille, les médecins ne sont jamais malades.

B.—Que n'en est il ainsi des rédacteurs ?

T.—Qu'avez-vous donc ?

B.—J'ai du malheur !

T.—Bah ! Qui n'en a point ?

B.—Oui, mais le mien est irréparable !

T.—Je parie que non !

B.—Je parie que si !

T.—Gageons ?

B.—Gageons.

T.—Pourquoi vous plaignez-vous ?

B.—Parce qu'on a retrouvé mon jabot de 1837.

T.—Est-ce là tout ? On a bien retrouvé mon habillement d'étoffe ; on a mis mes dépouilles de patriote à l'encan ; en suis-je moins Taché ?

B.—Ah ! le ridicule n'a donc point l'effet de vous tourner la bile ?

T.—Je souffre tout pour l'amour de mon ... salaire ! Faites comme moi !

B.—Hélas ! après avoir déjà été dans le *purgatoire* il est dur pour un *Trépassé* d'y retourner !

T.—Faisons pénitence pour nos péchés et nous recevrons la récompense promise aux élus..... du ministère !

B.—Vous avouerez, au moins, que je gagne mon argent. Voyez plutôt. (Il lui montre l'*Observateur* sur lequel est publiée sa biographie et celle du chevalier.) Eh ! bien qu'en dites-vous ? N'est-ce pas outrageant de se voir dépeint aussi exactement ?

T.—Et moi donc ?

B.—Ah ! vous, c'est différent, vous êtes un saint, moi moi !.... je ne suis qu'un publicain.

T.—C'est vrai, mais la *fusion* vous reste, *fusionnez-vous* ! adieu.

M. Guillaume s'éloigne en disant : " Si le *National* me donne des coups de ferule, l'*Observateur* des coups de pinceaux, le *Journal*, parfois, des coups de pieds ; la postérité me rendra justice."

ROUGE ET BLEU.

COMÉDIE EN UN ACTE.

(Suite.)

Joseph.

Qu'appellez-vous *gamins* ?

Paul Doré.

Ah ! monsieur, mille pardons si je vous ai offensé ! Veuillez s'il vous plaît de me conter votre affaire et je vous promets d'obtenir un jugement en votre faveur. Je suis intime avec le juge qui siège actuellement et.....

Joseph.

Eh bien ?

Paul Doré.

Si vous voulez *passer* quelque chose, une bagatelle, un rien, cent louis par exemple, pour mon trouble et la bonté de mon ami le juge ; votre procès est gagné !

Joseph.

Vous croyez ?

Paul Doré.

J'en suis certain.

Joseph

Mais je ne vous ai pas conté mon affaire.

Paul Doré.

Je ne demande pas mieux que vous comptiez.

Joseph.

Ah !

Paul Doré.

Oui, comptez vite.

Joseph.

Eh ! bien, donc, puisque vous l'exigez, je commence.

Paul Doré.

Je tends la main.

Joseph.

Il faut, d'abord, vous dire..... Ah ! ça, vous ne me trompez point ; vous êtes bien M. Justineau ?

Paul Doré.

Comment, vous doutez !

Joseph.

Oh ! non.

Paul Doré.

Si, monsieur ! Puisque je ne possède point votre confiance, ne parlons plus de votre procès. C'est une affaire finie.

Joseph.

Monsieur !

Paul Doré.

Qu'est-ce ?

Joseph.

Ecoutez moi !

Paul Doré.

Parlez.

Joseph.

Merci ! vous consentez à plaider ma cause.

Paul Doré.

Non pas ! J'ai dis que je ne plaiderais pas et je ne plaiderai point !

Charles Goulan, à part.

Cé bain joué ! Il a de l'esprit comme le yable s'tanimal là !

Joseph.

Mé si je vous comptais les cent louis, me permettriez vous de vous compter mon affaire ?

Paul Doré.

Oui, si ça pouvait faire renaitre votre confiance à mon égard.

Joseph.

Voilà. (Il lui donne cent louis.)

Paul Doré.

Bon, maintenant, apprenez moi les points principaux de votre difficulté. Hâtez vous, je suis pressé.

Joseph.

Mais, monsieur, il faut au moins une heure pour vous apprendre toute l'affaire !

Paul Doré.

Bah ! cinq minutes suffiront. Commencez, je vais vous aider. Quel est votre adversaire ?

Joseph.

Paul Doré.

Paul Doré.

Paul Doré ?

Joseph.

Oui, le connaissez-vous ?

Paul Doré.
Beaucoup.
 Charles Goilan.
J'le connais, moé étou.
 Paul Doré à Charles Goilan.
Taisez-vous donc, vous me perdez ! (A Joseph.) Que réclamez vous de Paul Doré ?
 Joseph.
Trois mille louis avec intérêt à vingt par cent depuis deux ans.
 Paul Doré.
En vertu de quel titres ?
 Joseph.
En vertu d'une obligation.
 Paul Doré.
Portant hypothèque ?
 Joseph.

Oui, mais par malheur, l'acte n'a pas été enregistré ! Car il faut vous dire que c'est mon procureur qui a prêté cette somme. Je ne connais pas même mon débiteur qui demeure maintenant aux Etats-Unis, ou il s'est enfui après avoir fait banqueroute et refusé de me payer ! Pourtant il pourrait me solder s'il voulait.
 Paul Doré.

On le fera payer, soyez tranquille. Et pour vous donner encore plus d'espoir, apprenez que Paul Doré est à Québec.

Charles Goilan à part.
 Il va se trahir ! Mé c'é son affaire, il s'arrangera comme il pourra !
 Joseph.

Il est à Québec !
 Paul Doré.
 Oui, et je vais immédiatement prendre les moyens pour l'emmener à la raison.
 Joseph.

Ah ! si vous réussissez je vous donnerai ce que vous me demanderez !
 Paul Doré.

Bien vrai ?
 Joseph.

Sur mon honneur. (A part.) Pourvu que ce ne soit pas une somme trop forte.
 Paul Doré.

C'est bien ; je vole chez Paul Doré. (Ils sortent.)

Scène X.

Mathurin tenant une canne à la main.
 Cé t'asteur que j'vas vous sortir ! Cain i sont décampés ! Cé dommage, J'lés aurais r'arrangés cé gas là. Mé quoisque M. Justineau peut-i don faire qu'il n'vient pas !
 Catherine entrant avec précipitation.

Mé mé sieu v'nez don, ils vous attendent chu vous !
 Mathurin, à part.

Mille nom, ça s'rait-i possible qu'a m'ait m'rait jusqu'à ce point là !
 (Haut.) J'y vas, j'vas, mam'selle.
 Catherine étonnée.

Mé sieu Métal è don pa icite ?
 Mathurin à part.

Cain, c'était pas moé qu'a voulait s'te p'calette ! Mé s'tégal ça s'ra pour eun !

autre fois. (Haut). Non mam'selle il é parti pour s'en aller chuz eux.
 Catherine.

Mon doux vousqui peut don être. Cé ti coureux ça des hommes !
 Mathurin, à voix basse.

Si vous voulez, mom'selle, moé j'cours pas beaucoup.
 Catherine.

Quoisque c'est ?
 Mathurin.

Rien.
 Catherine.

Epi dire qui vas tout perdre !
 A continuer.

CORRESPONDANCES.

Monsieur le rédacteur,
 C'est encore moi qui vous importune pour vous demander si ceux qui doivent veiller à la sûreté des citoyens sont aveugles. Au coin des rues Desjardins et Saint-Anne, il y a les ruines de deux maisons incendiées qui menacent de tomber sur les passants. La Corporation attend-elle pour les faire disparaître, qu'elles se soient écroulées et que nous ayons à déplorer de nouvelles victimes ?
 Un passant.

Monsieur le rédacteur,
 Voudriez vous me dire pourquoi maître Jean le chef-de-police qui est si particulièrement pour faire mettre le poids dans le pain des boulangers, n'arrête pas tous ceux qui vendent avec de fausses mesures, des paniers par les rues ?
 Un écriain.

Monsieur le rédacteur,
 J'aimerais à savoir si la police de Québec est payée pour faire l'office de Phuisser de la Corporation ou pour remplir le rôle de gardiens de la paix publique ? Dernièrement pour porter un *sub pœna* cinq *postices* se sont rendus à 9 heures du soir chez un citoyen ! Pour porter un chiffon de papier il faut donc un mouchard à chaque coin et un autre pour conduire la troupe ? C'est trop de quatre.
 RAISON.

Monsieur le rédacteur,
 Votre appréciation ou compte rendu de la soirée donnée par les amateurs qui ont joué le Déserteur me semble un peu incorrecte. Vous dites que les rôles étaient bien distribués. Je conviens que Marcel, Geneviève, Thomas et La Terreur étaient bien représentés, mais le capitaine et le colonel ne parlaient pas assez fort. Quand au déserteur, il avait la voix trop féminine. J'espère que la prochaine fois, ces messieurs profiteront de cette remarque pour leur avantage.
 UN AMATEUR.

A cela nous répondons : Chacun son goût.—Réd.

AVANCES.

MÉDAILLES ET DIPLOMES
 Obtenus aux Expositions de Londres, Paris et New-York.

JOSEPH BARBEAU,
 BOTTIER ET CORDONNIER,
 72 GRANDE RUE ET FAUBOURG SAINT-JEAN.

QUÉBEC.

GUETRES DE TOUTES SORTES, ETC.

P. G. HUOT, notaire, a ouvert un bureau dans sa demeure actuelle, No. 32, rue Craig, St.-Roch.
 Québec, 1er juin 1858.

L. M. DARVEAU, notaire, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au sousigné,

L. M. DARVEAU,

Notaire,

Rue Richelieu, n° 36.

10 mai 1858.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinq chelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne, à Québec, chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique ; chez M. De Guise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés ; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36. Ainsi que chez MM. :—

P. X. Gagnon, Notre Dame de la Victoire.

Charles Fortier, Rimouski.

L. O. E. Brunelle, Champlain.

Isidore Trépanier, Saint-Narcisse.

Joseph Bélanger, Sainte-Julie de Sumneret.

Charles Lapierre, No. 111, Rue St. Laurent, Montréal.

M. Leclerc, Cap-Santé.

Louis Fiset, Saint-Basile.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franches de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.